



Saint-Louis Réseau Sein

Sommaire :

Le mot de la présidente Page	1
Première séance de l'atelier d'écriture; Haïku; Sur une photo Page	2
Laisser surgir les mots; Sous un tableau; Duras et Freud... Page	3
Sur les traces des surréalistes; Exercice de style; Lettre d'amour; Pantoum Page	4

Comité de rédaction :

Dr. E. Bourstyn

Dr. R. Mislawski

R. Goudinoux

La lettre du réseau

N° 7

SEPTEMBRE 2011

Le mot de la présidente

Aider les patientes à reconquérir leur autonomie après le traumatisme du cancer du sein peut se faire de diverses manières en particulier par le recours aux soins de support. Si les soins de support sont le plus souvent de nature sanitaire (rééducation, diététique, soutien psychologique), il ne faut pas en avoir une approche trop restrictive. Diverses activités peuvent avoir un effet positif pour les patientes sans être des soins stricto sensu. Il en est ainsi de l'écriture. C'est pourquoi le réseau a mis sur pied un Atelier d'écriture qui s'est déroulé de mars à juin dernier dans les locaux de l'hôpital Saint-Louis.

Son animation a été confiée à Stéphanie Honoré, éditrice, rédactrice d'Oncomagazine et écrivain. Chaque séance a réuni une dizaine de personnes afin de permettre à toutes de participer et de se connaître au fil du temps.

Le but de l'atelier n'est pas de faire des patientes des écrivains ni même de recueillir des témoignages ; l'atelier est un espace de liberté, de création et de « recréation », un espace de vie. L'écriture est un moyen non un but ; elle permet de faire une pause, de se retrouver guidé dans cette voie par divers exercices proposés par l'animatrice.

Ce numéro de la lettre du réseau est consacré « aux travaux » des patientes qui ont bien voulu y participer. La réussite de l'atelier tient à la personnalité de son animatrice qui a été « emballée » par ce projet et s'y est beaucoup investie.

Il faut une réelle écoute, une certaine empathie envers les patientes pour comprendre que certaines d'entre elles peuvent

avoir envie de s'exprimer dans un espace neutre, sans professionnel de la maladie, mais à l'hôpital, et au fil de la plume. La patiente dans l'écriture reprend sa vie en main d'une certaine façon, elle n'est plus passivement dans le soin comme elle a pu l'être à un moment.

Pourquoi les patientes peuvent-elles avoir envie ou besoin d'écrire ? Les réponses sont diverses. Pour prendre de la distance ? Pour recréer son monde ? Pour soulager et « adoucir le cours des choses » comme dit Borgès ? Pour demeurer présent, « pour que nous n'ayons pas vécu pour rien » comme l'écrit Annie Ernaux ?

Un peu pour tout cela et pour plein de raisons personnelles encore qui viennent renforcer le besoin d'échange, de rencontre et de partage qui se sont fait sentir durant l'Atelier.

Écrire, ensemble, puis s'écouter, lire ensemble, est un acte singulier quasi magique pour Stéphanie Honoré.

Un espace-temps entre-parenthèses où les autres viendraient quelque part donner des nouvelles de nous-mêmes. L'écriture n'est pas un repli sur soi mais une ouverture.

Du fait du succès de l'Atelier, il se prolongera en 2011-2012 pour de nouvelles patientes ou leurs proches.

Dr Bernadette Carcopino,
Présidente de Saint-Louis Réseau Sein.

Première séance

Entre hésitation et curiosité, c'est cette dernière qui l'emporte comme si timidement je m'invitais. Une gageure en quelque sorte. Dans le dédale des couloirs de l'hôpital, je repère une affichette de signalement et découvre autour d'une grande table les personnes, qui, comme moi, sont venues pour partager cette expérience. Dans ce lieu précisément nous allons changer de statut pour explorer notre capacité d'être, d'agir, de dire tout simplement.

Ce jour-là, lecture d'un extrait du poème de Paul Eluard en hommage à Gabriel Péri : « Il y a des mots qui font vivre... » C'est avec ces mots-là que chacune bâtit l'expression qui lui sied pour ensuite la faire partager aux autres. Au-delà de ce qui nous rassemble, mais aussi de nos différences, nous avons éprouvé du plaisir, des émotions, nous avons côtoyé l'ironie, l'extravagance mais tout au long de ces séances ce sont les mots qui nous ont unies.

Il y a des mots qui dérangent, mais il y a ceux qui réchauffent comme le mot soleil, lumière : une main bienveillante sur notre corps. Il y a aussi les mots malins, qui nous font rire : pitre, clown et nous émerveillent comme amour, bonheur, ils nous font rêver mais ne sont pas toujours vrais. Il y a des mots qui créent de l'émoi, qui sont-ils ? Je ne saurais vous le dire car leur valeur dépend des circonstances. Les mots gais : rire, plaisanterie, les mots sérieux, les mots à l'infini.

Madeleine

Haïku

Ce n'était même pas fait exprès mais ce jour-là l'actualité au Japon a rattrapé l'exercice du jour. En fin d'atelier le 10 mars, nous avons écrit chacune, sur des post-it conservés dans une enveloppe jusqu'à ce jour, le mot qui nous passait alors par la tête. Avec ces mots - flûte, amour, courage, moment, étroit, satisfaction, enfant, parler - nous devons écrire un « haïku », poème japonais composé de trois vers seulement pour dire l'évanescence des choses.

*Courage mon amour, parlons de cet enfant
Notre satisfaction, notre moment
D'étroite complicité*

Florence

Sur une photo

Nous avons pour consigne d'apporter une photo de nous qu'on aimait bien. Le jour dit, il fallut écrire quelque chose sur elle. Mise à distance, on a droit d'inventer. Puis, on échange nos photos. Maintenant, il était question de créer, sur cette autre nous-même projetée. Je récupère Jacqueline, jeune femme en plein vol.



Ça y est, je l'ai ce terrain ! Les parpaings pour la maison et déjà des fruits dans le citronnier. Ça faisait six mois qu'on cherchait partout. Je sais que c'est dans ce pays que je veux vivre, élever nos enfants, exercer un métier et aimer mon homme. Pas moyen d'y couper, on doit trouver le terrain. Alors, ça s'est fait un matin, une femme sous un arbre qui me demande à boire.

J'ai rien, que des grenades cueillies un peu plus loin, pas de couteau. J'en dégoupille une avec les dents et lui en propose l'intérieur. Elle devient alors reine et me donne ce royaume.

Isabelle

Et sur la photo d'Isabelle, c'est sa voisine Joëlle qui dresse le portrait :

C'est une jeune femme dans une véranda au soleil dans le midi, causant avec une voisine, passant par là, un photographe qui resta bouche bée devant cette beauté, la jeune femme apercevant le photographe qui prenait des photos en douce, sans rien lui dire, elle se prit au jeu avec l'objectif.

Se prenant pour un instant, pour un mannequin renommé du nom de Halle Berry. Mais quand maintenant elle revoit ses photos, elle a une petite larme à l'œil, c'est une période qu'elle ne voudrait pas revivre. Aujourd'hui elle est passée à autre chose.

Joëlle



Laisser surgir les mots

J'ai aimé le « Marathon » : laisser surgir les mots dans un temps tiré au hasard (ici 6 minutes) à partir d'un début de phrase lui aussi tiré au hasard... Cela empêche toute réflexion et vide la tête en laissant sortir tout ce qui vient.

Sur « les larmes qui coulent » en 6 min

Les larmes qui coulent... Je pleure souvent, pas toujours de tristesse. Les larmes mouillent le visage.

Qu'il est beau l'homme qui pleure !

Les larmes...ça dégouline, ça coule, ça tombe, ça sanglote, ça n'arrête plus, c'est comme une fontaine, une cascade ! Ça vient de loin ou c'est juste au bord des paupières : une scène dans la rue, un attendrissement, un geste de bonheur, un joli paysage, un beau film, un mot de tendresse, un coup de fil, un chagrin, la pensée de ceux qui sont partis, un quai de gare, le vent dans les yeux, la chimio, les cheveux qui tombent et les larmes sont là. Elles débordent du cœur, de cette grosse boule d'angoisse là tout au fond, elles forment un lac immense où nagent nos joies et nos peines.

Liliane

Sur « mon lit » en 2 min

Mon lit c'est un bateau. Toute la nuit je tangué. Il y a du roulis. La couette est par terre et moi je suis de travers.

Monique

Sous un tableau

Plusieurs reproductions de tableaux connus sont à



disposition dans une enveloppe en double exemplaire.

Chacune tire une reproduction et s'assemble avec la personne qui a tiré la même. Cela donne une petite histoire écrite à deux devant une scène peinte par Caillebotte, où un couple se promène : à tour de rôle se laisser déranger par ce qu'écrit l'autre et continuer l'histoire dans des chemins imprévus.

Cela nous a beaucoup amusé.

Deux amoureux se promènent dans la campagne au printemps.

Demain ils se quitteront pour un long temps et cela les attriste.

L'homme semble fumer un cigare, quant à sa compagne elle tient une superbe ombrelle orange.

« Je ne veux pas que tu partes si loin », dit la femme. « L'Afrique est dangereuse et puis je vais m'ennuyer toute seule. »

« Ne t'inquiètes pas, mon ami Gustave s'occupera de toi. Il est très gentil et disponible 24h sur 24, les enfants te donneront du travail. »

La femme alors donne un grand coup d'ombrelle sur la tête de l'homme : « Je ne veux pas de Gustave ! Il est fou ! Complètement fou ! »

« Mais il est si beau ! De quoi te faire craquer j'en suis sûr ! Tu pourras lui prêter ton pyjama et mes chaussons ! »

« Tu veux que je te fasse cocu c'est ça ? Alors pas de problème je te raconterai ! »

Si tous les hommes étaient aussi cool, ce serait super !

Jacqueline et Liliane

Duras et Freud se rencontrent à l'Atelier

Chacune avait écrit lors de l'atelier précédent sur un post it : 1 pays de rêve, 1 personne célèbre et 1 sentiment. Il s'agissait d'improviser une histoire sur ces 3 éléments tirés au sort. Ainsi, nous sommes le 26 mai 2011... Freud à l'heure du thé chez Marguerite Duras. La séance commence, mais Marguerite trouvera seule, suivant les bonnes règles de la psychanalyse, le chemin pour redevenir amoureuse. Lisez et si tel est votre cas vous pourrez vous inspirer de ce précepte !

Marguerite Duras dans sa folie asiatique décida de changer de continent pour redevenir amoureuse. Elle prit alors l'avion pour rencontrer Aladin et sa lampe magique. Redevenir amoureuse avec la lampe d'Aladin pour elle c'était très facile, mais la pauvre Marguerite s'effeuilla car elle ne comprit pas que la lampe n'était qu'un prétexte à la merci des hommes impuissants.

Sur cette déconvenue elle appela Freud, l'ami de tous les jours et tous deux décidèrent de prendre le thé avec du chocolat noir, quand soudain, Aladin arriva. Il se mit à se plaindre du mauvais traitement infligé par Marguerite. Eh oui Marguerite avait oublié de regarder Aladin et sa lampe dans les yeux, avec son cœur. Suite à cette plainte, Marguerite se mit à croire en la lumière.

Fouzia

Sur les traces des surréalistes

Sur un cadavre exquis, jeu préféré des surréalistes, la moitié de l'atelier posait une question commençant par Quand, Comment et Pourquoi. A l'aveugle, l'autre moitié y répondait au hasard, sans savoir quelle était la question... Surprise des lectures !

Comment suis-je arrivée jusqu'ici ?

En prenant le temps et en y regardant de plus près

Quand est-ce que les hommes vivront d'amour ?

Le 31 janvier 2020

Pourquoi est-il si difficile d'être heureux ?

Parce que j'en avais marre de voir ma tête

Monique

Exercice de style à la Queneau sur le genre « vulgaire »

En un éclair ce petit texte m'est apparu comme évident pour illustrer le mot « vulgarité »

En moto habillée de cuir de pied en cap, je désirais la déshabiller en un clin d'œil, mais de peur d'être trop vulgaire je n'osais la regarder, pas facile d'accoster une telle beauté chevauchant une grosse cylindre dommage !

Ce sera pour une autre fois. Je l'aurais bien chevauché aussi !

Pas la belle, mais la moto.

Jacqueline

Lettre d'amour

Ecrire à la personne que l'on aime n'est pas forcément facile, surtout quand il faut partir de la première phrase écrite par sa voisine...

Mon cher amour, Je ne t'ai pas aperçu hier il y avait trop de monde sans doute.

Tant pis. J'aurais aimé pouvoir te dire combien

ton aide m'est précieuse. Je pense à toi dans les moments difficiles cela m'aide à tenir. Ton écoute sans jugement me rassure et me pousse à garder la tête haute. Merci pour tout cet amour et toutes ces années passées ensemble
Je t'aime Love XOXO
Florence

Pantoum

Le pantoum est un poème malais avec lequel Victor Hugo a adoré jouer dans ses Orientales. Il consiste en une suite de quatrains où s'appliquent deux systèmes de reprises : le 2e et le 4e vers de chaque strophe sont repris respectivement comme premier et troisième vers de la strophe suivante, le tout dernier vers du poème reprend le premier. La lecture de ce poème aléatoire et inattendu est magique !

L'été...

- 1. L'été où j'ai dû cacher mes seins*
- 2. L'un était blanc et l'autre marron*
- 3. A la terrasse du café je me cherchais*
- 4. Et je ne voyais que mes seins*

- 2. L'un était blanc et l'autre marron*
- 5. J'ai mis un cache-cœur*
- 4. Et je ne voyais que mes seins*
- 6. Le soleil ricanait*

- 5. J'ai mis un cache-cœur*
- 7. Pourtant le V est le symbole de Victoire*
- 6. Le soleil ricanait*
- 8. Quand je t'ai rencontré*

- 7. Pourtant le V est le symbole de Victoire*
- 1. L'été où j'ai dû cacher mes seins*
- 8. Quand je t'ai rencontré*
- 3. A la terrasse du café je me cherchais*

Fouzia

Renseignements pratiques

Saint Louis Réseau Sein

1, avenue Claude Vellefaux

75475 Paris Cedex 10

Téléphone : 01 42 49 47 48 - Fax : 01 42 01 62 32

E-mail : contact@saint-louis-reseau-sein.org

Site : www.saint-louis-reseau-sein.org

Centre des Maladies du Sein

1, avenue Claude Vellefaux

75475 Paris Cedex 10

Bureau des rendez vous : 01 42 49 42 62

Europa Donna Forum France

14, rue Corvisart

75013 Paris

Téléphone : 01 44 30 07 66

Site : www.europadonna.fr

Vivre comme avant

14, rue Corvisart

75013 Paris

Téléphone : 01 53 55 25 26

Site : www.vivrecommeavant.fr